L'islam rationnel de Souleymane Bachir Diagne. Alioune Bah. Paris: Riveneuve, collection « pépites », 2023. Pp. 200.

L'islam rationnel de Souleymane Bachir Diagne peut bien servir « d'introduction » à la pensée du philosophe sur la philosophie de la religion – islamique.[1] Alioune Bah nous y livre une entrée privilégiée dans cette partie de la pensée de Souleymane B. Diagne, qui se déploie autour de questions liées à la tradition intellectuelle et spirituelle de l'islam. Il revient dans ce livre sur les clés de lecture majeures de sa réflexion en philosophie de la religion.

Les chapitres sont reliés entre eux par une articulation maîtresse autour de la centralité de la rationalité dans l'islam. Or celle-ci reste tout de même engagée dans une quête incessante de Dieu n'excluant guère l'accès au « mysticisme » (169). Si une telle idée reste au cœur de la tradition philosophique et spirituelle de l'islam, elle se renouvelle chez Souleymane Bachir Diagne où elle se réaffirme offrant au philosopher en islam un enjeu majeur de réflexions qui réinstitue la dimension éthique et spirituelle du message coranique dans un contexte favorable à des instrumentalisations de toutes sortes de la religion islamique.[2]

Le thème de la raison a la part belle dans le livre. Adossé à celui de l'humain comme projet divin, il justifie toute une réflexion sur ce qu'Alioune Bah décrit comme une « anthropologie coranique » (chap. 1) : de « la place de l'humain dans le projet divin » institué en tant que *lieu-tenant* de Dieu dans le « consentement au divin » (32) qui le constitue dans sa dignité ontologique et qui apparaissent même incompréhensible aux « anges » (27–28), en passant par « l'oubli » (36) de son origine et de

1. Suivant l'édition de Jacques Berque, *Le Coran, Essai de traduction de l'arabe annoté et suivi d'une étude exégétique* (Paris : Albin Michel, 1995).
2. Souleymane B. Diagne, *Comment philosopher en islam ?* (Paris : Philippe Rey/Jimsaan, 2014).

sa destination également ontologique mais où cette fois-ci la foi semble s'éprouver par rapport à l'exigence d'un « consentement primordial » (33) et que renferme cependant la conviction au dessein de Dieu de favoriser la prééminence du sujet humain lorsqu'il prend conscience de sa liberté et de sa responsabilité dans le processus du devenir-personne qui n'accepte ni ne cautionne le simple abandon passif à la « prédestination d'un destin aveugle » (45–46), tout concourt en effet à réaffirmer la place éminente de l'Homme dans l'œuvre de Dieu.

On peut faire ici la remarque que même la foi se découvre dans cette réalité anthropologique où le « don de la rationalité » se trouve mise à l'épreuve dans son « effort de construire sa relation au divin à partir d'une adhésion, c'est-à-dire d'une conviction rationnelle » (34). Soit dit en passant, n'y a-t-il pas là un important enjeu de promotion du dialogue interreligieux étant donné que la question du pluralisme religieux occupe une place considérable dans l'œuvre de Bachir Diagne (139–148) ? Quoi qu'il en soit, en mettant ici en relief cette « conviction rationnelle », selon l'idée de religion comme celle d'un « consentement premier à Dieu » (35), Alioune Bah explique avec Bachir Diagne que le sens des religions statuaires n'est que de rappeler ce moment originel. Mieux, elles contribuent « *à* le réinitialiser dans la démarche individuelle à travers un travail de reprise sur soi, de reconnaissance de sa place dans le monde et de son rôle » (35). En ce sens, le père du monothéisme Abraham reste un bel exemple. Chez ce dernier « le monothéisme est une trouvaille de la raison et de la réflexion. Il est le signe d'une activité consciente, d'un exercice discriminant de la faculté de compréhension. La réflexion clairvoyante apporte la confiance et appuie la foi sur la conviction [...] Par cette réflexion, il se mit à distance des idoles et inaugura le monothéisme tel que nous le connaissons » (137).

D'autre part l'effort de la « personnalité » reste entièrement solidaire à cette « anthropologie coranique » dont le sénégalais postule à l'envi qu'il en constitue même le but, sinon la vocation, selon l'idée

de l'humain comme *lieu-tenant* de Dieu, c'est-à-dire précisément son « co-créateur »[3] dans le processus de parachèvement de la Création. Alioune Bah y voit matière à réflexion sur le « don de la liberté » (42).

Aussi, à travers une analyse minutieuse des « figures de la raison » (50, 53–55) et du rapport qu'elles entretiennent avec la révélation, en particulier dans les monothéismes juif, chrétien et musulman (63–71), Bachir Diagne aborde la problématique des rapports entre religion et raison, révélation et philosophie, qu'il tente de résoudre sans cependant manquer de penser leur caractère foncièrement irréconciliable, sous la forme d'une tension continuellement ouverte (49). En réalité si son statut de la rationalité confère à la raison le droit d'être un vecteur de dévoilement du symbolisme de la révélation dans l'islam, c'est seulement en vertu que, n'étant jamais close, la révélation se « prête à l'interprétation sans cesse renouvelée » (64).

Pourtant, en dépit du statut qu'il reconnait à la rationalité, « au travail de l'intelligence au cœur même de son discours émancipateur » (84), il a toujours existé dans l'islam des manifestations de ce qu'Alioune Bah appelle des « résistances à la raison et à la liberté » (chap. 3). Là, curieusement, la « promotion d'un littéralisme » (92) et le type de « fondamentalisme » (108) que celui draine reposent sur une vision du monde figée qui « hurle à la mort contre le temps » (4). Penser donc le « temps » comme « texture de la religion » (103) implique alors d'énormes enjeux pour l'islam. Selon Bachir Diagne, l'ouverture du texte coranique sur le temps permet de révéler la disponibilité de son contenu et sa capacité de prendre en compte les réalités de chaque époque (103). L'idée de l'*ijtihād* (effort de réflexion personnel) en tant que principe épistémologico-juridique reste en ce sens un

3. Le terme « co-worker » dans sa conceptualisation anglaise est de Mohammed Iqbal. Voir Mohammed Iqbal, *La reconstruction de la pensée religieuse en Islam*, traduit de l'anglais, présenté et annoté par Abdennour Bidar, Préface de Souleymane Bachir Diagne (Paris : Gallimard, 2020).

exemple fort éloquent. Encore faut-il le comprendre non dans sa fonction *exclusivement* législative.[4]

Ndiaga Diop, *l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar*

4. Voir Souleymane Bachir Diagne, *Bergson postcolonial : l'élan vital dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohammed Iqbal* (Paris : CNRS Éditions, 2011), 121.